

On la vache consomme plus d'aliments que le bœuf, tout étant égal d'ailleurs ; ou, si elle n'en consomme pas davantage, elle en tire un bien meilleur parti.

C'était à l'expérience et à l'observation de répondre à cette question. Pour cela il y avait deux choses à faire : 1° analyser les excréments liquides et solides de ces deux animaux ; 2° déterminer la quantité d'aliments que chacun dépensait en vingt-quatre heures.

Les houes de notre bœuf et celles de notre vache, examinées dans les mêmes circonstances, contenaient à peu près la même quantité d'eau, la même quantité de débris d'herbe, enfin la même quantité de matières solubles dans l'éther ; les urines de ces deux animaux renfermaient, à peu près, la même proportion d'urée et d'hippurate de potasse.

La vache à lait dépensait en moyenne, par jour, une fois autant d'herbe que le bœuf à l'engrais, et donnait environ le double en poids de houes.

La différence entre les résultats obtenus s'explique donc par la différence en quantité des aliments consommés par ces deux animaux.

Tant que le bœuf à l'herbage n'est que dans les trois ou quatre premiers mois de sa période d'engraissement, il tire donc un aussi bon parti de ses aliments que la vache laitière.

En examinant le bœuf à l'engrais et la vache à lait, sous le rapport du bénéfice qu'en peut retirer l'agriculteur, on reconnaît que celle-ci rapporte beaucoup plus que le bœuf.

Ainsi, quel que soit le point de vue sous lequel on envisage la vache bon-paitière, elle représente l'instrument le plus économique pour retirer de nos pâturages les substances alimentaires qu'ils renferment. Encourager l'élevage de la vache à lait, c'est donc assurément une des choses les plus dignes du gouvernement républicain et des hommes éclairés, puisque le progrès, sur ce point, augmentera à la fois la richesse publique et la richesse privée.

La vache à lait dont on a, dans ce Mémoire, comparé les produits avec ceux du bœuf à l'engrais, appartient à une des meilleures races laitières de l'Europe : M. de Kergorlay dit la meilleure.

Comme on peut encore, avec cette race, obtenir mieux, c'est-à-dire qu'on peut en faire disparaître tous les individus qui n'ont pas la propriété laitière portée au degré désirable, nous terminons ainsi notre Mémoire :

Etablir, dans les endroits qui en ont besoin, des vacheries composées des meilleurs types de la race cotontine, et dont les taureaux servent mis à la disposition des agriculteurs de la contrée ; convertir, dans ces vacheries, le lait en fromage pouvant se conserver pour l'usage de notre marine, serait pour la France une source immense de richesse. C'est un progrès que nous appelons de tous nos vœux, parce que nous voyons dans son accomplissement un de ces bienfaits qui ne commandent passans doute l'admiration des hommes, mais qui commandent quelque chose de mieux, peut-être, leur reconnaissance."

CORRESPONDANCE.

Monsieur l'Editeur,

Je n'ai pu lire qu'avec un sentiment pénible, dans l'édition anglaise du *Journal d'Agriculture* de ce mois que l'estimable rédacteur de cette utile publication désire que nos hommes de labours en Canada fussent usage de grosse bière.

Permettez-moi de protester au nom de plus de cent mille membres de la Société de Tempérance contre ce vœu intempestif, pour ne rien dire de plus....., et voici quelques-unes de mes raisons.

C'est un fait que l'orge réduite en bière a perdu la plus grande partie de ses qualités nutritives.... Suivant les plus savants chimistes, qui ont traité cette question, l'orge ne contient pas moins de 92 sur 100 de parties nutritives : or, il n'en reste plus que 6 sur 100 lorsqu'elle est convertie en bière.... La brasserie ne sert donc qu'à enlever et à ravir à un pays les 86 100ème. d'un des plus utiles produits que la divine Providence lui offre.... Le premier but de l'agriculteur étant de trouver la meilleure nourriture de l'homme par le moyen le plus économique, il me semble que le savant écrivain qui rédige le *Journal d'Agriculture* aurait dû avant tout se faire cette question : " L'orge réduite en farine et en